



VERS UN CINÉMA SUISSE MOINS GRISÂTRE?

Alexandre

de Jean-François Amiguet

Une bonne recette pour déprimer ? Prenez un film suisse par un jour sombre de novembre, stratus jusqu'à 1800 mètres, au fond d'une salle morose empruntée par un ciné-club à une paroisse en déficit,

projetez-le sur un écran crasseux avec un projecteur d'avant-guerre...

C'est vrai, nos compatriotes réalisateurs ont un penchant pour l'introspection accablée, quelles que soient par ailleurs leurs qualités que nous sommes les premiers à apprécier. Pourtant, au-delà de cette impuissance esthétisante, on voit se profiler de nouveaux thèmes et naître un langage plus optimiste soit chez une valeur confirmée comme Tanner qui refuse maintenant de s'exprimer par la seule négation de

quelque chose, soit chez des jeunes cinéastes qui, sans rompre tout à fait avec la tradition, explorent des pistes inconnues. Jean-François Amiguet est l'un d'entre eux. Son film *Alexandre* s'articule autour de trois personnages dont le nom commence par A. Les deux premiers sont là, en chair et en os: c'est Alfred et Antoine. Le troisième, l'absent, est Alexandre, l'heureux élu du cœur d'Ariane au nom prédestiné. Construit sur un quiproquo plein d'humour que nous vous laisserons découvrir, le scénario s'articule autour de la recherche de deux jeunes Veveysans qui, partis sur les traces d'Alexandre le bien nommé, vont se découvrir l'un l'autre d'abord, puis eux-mêmes en fin de compte. Le propos pourrait sombrer dans une certaine suffisance prétentieuse, mais Amiguet oscille avec un rare bonheur de la gravité à la pirouette pleine d'esprit tant et si bien que sans jamais cesser tout à fait de s'amuser, on se prend à réfléchir sur des sujets aussi sérieux que la fuite du temps, la communication, l'absence, le sens de la vie. Belle preuve que le cinéma «du samedi soir», pour reprendre une expression de Belmondo, ne doit pas forcément être dénué de toute profondeur. Sur le plan formel, tout n'est pas parfait, certes, mais on voit pire chez bien des réalisateurs nantis qui remplacent le talent par la plus lucrative hémoglobine et les grincements de lits consécutifs à de passionnantes variations sur le thème increvable du ménage à trois...

On découvre dans la distribution un surprenant amalgame entre deux jeunes comédiens, Didier Sauvegrain et Michel Voïta d'une part et le vieux renard hollywoodien James Mason (qui incarnait notamment Humbert Humbert dans *Lolita* de Stanley Kubrick). Et ça passe, comme le reste. Espérons enfin que ce film tourné avec peu de moyens, sans aide officielle (où sont nos chasseurs fédéraux de talents?), sera diffusé un peu plus largement sur les écrans de Suisse romande, ou a-t-on si peur d'affirmer que la qualité peut éclore même sous la bannière helvétique?



Un film de
Jean-François Amiguet
Coréalisation:
Anne Gonthier

Avec:
Didier Sauvegrain
Michel Voïta
James Mason

Image: Rainer Klausmann
Son: Lutz Yersin
Montage: Daniela Roderer

Coproduction:
Télévision Suisse Romande
(S.S.R.)
Film & Vidéo Collectif

Distribution
Hatari Film S.A.